

Jubilé de 50 ans de sacerdoce de l'abbé Bernard NKIAMBI YAVANGA

*Tumba 10 novembre 2019
Giraud Pindi, Vicaire Général*

*Jérémie 1, 4-9
Romains 12, 4-8
Jean 1, 19-23*

« Moi, je suis la voie de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur »

Voilà ce que fut la devise sacerdotale de l'abbé Bernard NKIAMBI, devise qui a guidé son sacerdoce depuis 50 ans aujourd'hui. J'ai la lourde responsabilité de prêcher aujourd'hui sur cet événement, tâche qui n'est vraiment facile. Et c'est sur cette devise que je fais l'honneur de porter ma méditation de ce jour et voir sa contextualisation dans la vie de notre Jubilaire et pour la vie du clergé de Matadi. Le texte et le contexte de cette devise m'inspire trois choses : l'identité, la voix et le témoignage.

1. L'identité

L'Evangile dit ceci : « Et voici quel fut le témoignage de Jean quand les juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » ». La question de l'identité d'une personne est capitale car elle replace la personne dans un contexte bien défini. Elle peut se référer aux origines ou à une position sociale. Elle peut traduire une éducation ou une expérience. Elle peut créer des droits et des devoirs. Jésus lui-même n'y a pas échappé : soit on cherchait à connaître qui il était vraiment, soit c'est lui qui cherchait à savoir ce que les gens pensaient qu'il était.

L'identité est parfois si importante que certains vont jusqu'à fausser leur identité. Ils se font prévaloir ce qu'ils ne sont pas ou dissimulent ce qu'ils sont réellement pour faire paraître ce qu'ils ne sont pas. Ils se créent alors des profils flatteurs et des avatars avantageux afin d'impressionner ou de cacher un complexe.

Jean est confronté à cette situation et comme pour lui faciliter la tâche, on lui met sous le nez des profils de renom : Tu es le Christ ? Tu es Elie ? Tu es le Prophète ? Un autre aurait sans doute sauté sur l'occasion pour en tirer un avantage non mérité, en suivant cette offre publique. Puisque tout le monde croie cela, eh bien ! Profitons-en ! Laissons-faire ! Entretienons le mystère. Eh bien, Non ! La sincérité, l'humilité et la simplicité de Jean ne lui permettent pas d'endosser des costumes non taillés à sa mesure : Je ne suis rien de tout cela, répond-t-il à ses interlocuteurs.

C'est la même humilité, simplicité et sincérité de vie que je trouve chez l'abbé Bernard NKIAMBI. Particulièrement pour nous qui l'avons connu depuis notre tendre enfance quand je n'étais encore qu'un de ces multiples petits gamins de Lukala, qui couraient dans les couloirs de la Paroisse St Joseph pour aller servir la messe, suivre le catéchisme, laver les corridors, chercher du bois pour les vœux des Sœurs, répéter un chant que vous veniez juste de composer sous nos yeux. Vous avez toujours été à votre place cher Mr l'abbé, dans la simplicité de votre vie de prêtre. Vous n'avez jamais eu de airs de grandeurs inutiles. Vous n'avez jamais choqué personne par des airs de condescendance inappropriée. Vous n'avez jamais eu des comportements orgueilleux qui contrediraient votre vocation sacerdotale et votre devise. Vous êtes resté notre cher curé NKIAMBI. Nos vocations sacerdotales sont nées grâce à votre personnalité de prêtre et de votre proximité pastorale pour les familles. Votre simplicité, votre humilité devraient être un témoignage pour beaucoup d'entre nous vos cadets afin que nous mettions l'accent sur la qualité du travail dans l'humilité plus que sur nos propres apparences, nos titres académiques, nos égos surdimensionnés. Vous êtes cette espèce rare de prêtre de Matadi, humble et presque effacé, et pourtant réellement présent et efficace dans votre ministère. Merci pour votre témoignage de vie, pour avoir gardé votre identité de prêtre non seulement en parole mais en actes.

2. La voix

C'est l'étonnante réponse de Jean. Mais elle est la suite logique de son humilité légendaire reconnue dans les déclarations telles : « Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales » (Jn 1, 27) ou encore « Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse » (Jn 3, 30). Jean ne prétend pas être quelqu'un ; il est simplement la voix. Jean ne se réclame pas fils béni de Zacharie et d'Elisabeth ; il est simplement la voix. Jean ne met pas en avant sa parenté à Jésus ; il est simplement la voix. Jean ne dit pas qu'il est d'une famille où le Christ est né ; il est simplement la voix.

Alors que beaucoup s'accrochent à des références, Jean nous donne le témoignage d'humble serviteur, un instrument en service et au service. Et comme si l'humilité d'être simplement la voix ne suffisait pas, il va plus loin : *la voix qui crie dans le désert*. Jean n'a aucune prétention. Il ne vient pas confondre les grands ce monde par un étalage intellectuel. Il ne vient pas se mesurer à la sagesse des sages. Il ne vient pas pour se mesurer à l'aréopage des esprits éminents. Il n'est même pas sûr de parler à quelqu'un. Il n'est même pas sûr que quelqu'un l'entende. Il crie, certes, mais il crie dans le désert. Mais l'on sait que Dieu est capable de transformer les déserts en terres habitées. Alors la voix a été entendue. Les foules ont accouru vers Jean.

Cher Mr l'abbé NKIAMBI. En choisissant cette devise sacerdotale, vous vous êtes mis dans la suite de l'humilité de Jean. Oui, vous êtes la voix qui crie dans le désert mais votre voix a été entendue, d'abord par des chantres. Votre voix a chanté le Seigneur et fait chanter des générations des fidèles à travers tout le diocèse de Matadi et au-delà de ses frontières. Vos chants sont un vrai patrimoine de l'humanité. Si les

occidentaux sont fiers de leur Grégoire le Grand pour leurs chants grégoriens, nous, nous sommes fiers de notre Bernard Nkiambi pour nos *n'kunga mieto et Lusika Mfumu*. Votre voix et votre génie musicale ont solidifié pour l'éternité des airs liturgiques fondamentaux comme *l'Exsultet*, le *Mpasi za Mfumu'eto Yezo Kristo* (Passion du Christ), le *Nzambi nge tu kembela* (Te Deum) et autres *Nkindusu kua Ngang'a Mbuta* sans oublier les mélodies de devises épiscopales de nos pères Evêques. Qui peut quantifier le nombre de vos compositions et écritures musicales ! Quel humain est capable d'en donner le nombre !

Cher Mr l'abbé NKIAMBI. Oui vous êtes la voix qui crie dans le désert, mais un désert peuplé aussi des fidèles diocésains se ressourçant à la liturgie diocésaine dont vous êtes la pierre angulaire. Vous accompagnez des milliers de fidèles chaque jour dans les événements de leur vie par vos apports liturgiques dans les cérémonies de joie, comme les ordinations, les vœux des sœurs et autres, le rite congolais de la messe. Vous les accompagnez aussi dans les moments difficiles avec les liturgies *mu Kimbevo ye mu Lufua*. Et vous aviez quasiment fini la traduction du Missel romain de la messe qui serait déjà passé sous le nihil obstat de notre Evêque Mgr Daniel NLANDU, si le Pape avait déjà promulgué la nouvelle version. Mais soyez assuré, la nouvelle version vient d'être approuvée par les instances du Vatican et sera mise en disposition en Avent 2020. Je vous promets personnellement de m'engager pour la publication de votre traduction kikongo du Missel Romain. Comme dit le Psaume « vieillissant, vous fructifiez encore » (Ps 91). Et je suis sûr qu'il y a encore d'autres trésors que vous nous cachez. Et dont vous nous parlerez un jour comme un laboureur à ses enfants.

Comment passer sous silence le fait que vous fûtes le pionnier du rituel kikongo de l'ordination sacerdotale. En effet, avant votre ordination, il y a 50 ans, étant donné que vos parents ne connaissaient pas le latin et pour qu'ils suivissent aisément la messe, vous traduisîtes pour eux toute la liturgie de votre ordination du latin en kikongo. Vous fûtes ainsi le premier à être ordonné en kikongo. Le diocèse de Kisantu emboîta le pas après l'ordination de l'abbé Djoni à Nsona-Mbata en février 1972. Ils commencèrent ainsi, eux aussi, à s'intéresser au rituel kikongo.

Cependant, même en restant voix Jean a connu sa part de persécution, vous aussi vous n'avez pas été épargné des épreuves dans votre ministère. Au-delà de vos souffrances personnelles, l'arène de la musique sacrée et de la liturgie ne vous a pas épargné. Malheureusement dans ce domaine les goûts et les couleurs arrivent curieusement à se disputer. Certains de vos pairs oubliant le sacré et ne voyant que la musique ; d'autres ignorant la liturgie et ne poursuivant que des succès personnels. D'autres encore oubliant qu'ils sont au service de Dieu et non pas à leur propre service ; qu'ils doivent chanter les merveilles de Dieu et non pas leur propre ego. Ainsi, vous avez été combattu parfois, critiqué acerbement, plagié même, considéré comme dépassé, etc. Pourtant vous avez toujours gardé votre humilité légendaire sans vous départir car, vous le saviez, Dieu seul est votre gloire. Il est le seul juge de votre œuvre, et Lui seul donne la louange qui revient à chacun, comme dit St Paul (1 Co 4,

1-5). Merci Mr l'abbé pour votre patience dans les épreuves et pardon pour les blessures que nous vous avons infligées ; pardon pour le mal que ces soi-disant liturgistes vous ont fait subir.

3. Le témoignage

Il est impossible de raconter le témoignage de toute votre vie sur une feuille de papier, mais *intelligenti pauca*.

La vocation de Jérémie dans la première lecture est comme le paradigme de toute vocation. Votre histoire d'amour avec le Christ qui dure depuis 50 ans a été précédée par ce choix de Dieu dès le sein maternel, avant même que vous veniez au jour. Vous avez honoré par votre service cette histoire. Vous avez honoré vos parents et votre famille biologique par votre œuvre. En effet, n'oublions pas que ce ne sont pas les titres, mais la qualité de notre vie, de notre œuvre qui honore notre famille et nous en portons une grave responsabilité. Merci à vos parents de nous avoir donné l'abbé NKIAMBI. Que par ce seul don, Dieu leur accorde la gloire éternelle (silence) !

Dans le corps du Christ, comme dit Paul (Rm 12, 4-8) chacun a reçu son don si différent les uns les autres. Mais l'important ce n'est pas le don dont on se réclame, mais comment on l'utilise. Vous avez depuis 50 ans mis votre don au service du Christ pour apporter votre pierre à cet édifice qu'est son Eglise au diocèse de Matadi. Vous n'avez pas enfoui sous terre votre talent (Mt 25, 18).

Dois-je oublier que pour enseigner, vous avez enseigné, formé, instruit des futurs prêtres dans le parcours vers le sacerdoce avec cette attention en insistant sur la qualité de la liturgie ? Et l'on sait comment le Pape François implore les prêtres à soigner la liturgie, non celle d'eux-mêmes inventée, mais celle de l'Eglise. Et vous souffrez de voir comment nous vos cadets nous bradons parfois la liturgie de l'Eglise.

Dois-je encore oublier que pour reconforter vous avez reconforté avec une attention soignée nos Sœurs diocésaines de Sainte Marie de Matadi par votre présence permanente, paternelle et spirituelle ? Une grande partie de leur maturation est due à votre patience et votre esprit d'écoute pour nos Sœurs. Merci, Mr l'abbé, pour tout ce que vous avez apporté à nos Religieuses.

Dois-je oublier enfin que pour soigner vous avez soigné, apporté un secours humain et une guérison à des malades qui viennent trouver auprès de vous la consolation dans leurs peines ?

Que dire Mr l'abbé ! Comment oublierai-je que vous avez construit et reconstruit des bâtiments et redonné une seconde vie à certains, comme l'ancien Petit Séminaire où vous accueillez les malades ici à Tumba et l'ancienne imprimerie diocésaine où vous vivez.

Non ! Mr l'abbé Bernard, St Paul a tort, vous n'avez pas reçu un don, mais des dons. Vous êtes un concentré des dons et des talents. Le miracle du Seigneur est qu'il a concentré tous ces dons dans une petite taille comme la vôtre ; en fait, c'est pour que votre grandeur soit encore plus éclatante, plus intérieure et plus profonde.

Tata l'abbé NKIAMBI YAVANGA... kua vanga kuaku mbi ko !

Merci pour tout ce que vous avez fait et faites encore pour notre Diocèse.

Merci pour ce que vous êtes.

Merci pour votre témoignage de vie.

Que Dieu vous bénisse ! Ad multos annos !

Amen !

Giraud Pindi
Vicaire Général